

trat. L'inquiétude que ces paroles feront naître préparera madame Worms à la terrible nouvelle dont je vais être le messenger. Hâtez-vous, mon enfant, et revenez me prévenir aussitôt que madame la baronne sera visible...

Mademoiselle Hortense sortit.

Au moment où elle quittait le théâtre du crime, un nouveau personnage parut sur le seuil et salua respectueusement, presque humblement, les deux magistrats et le commissaire de police.

C'était un jeune homme de vingt-six à vingt-sept ans, petit plutôt que grand, très-mince, proprement mais simplement vêtu, et d'une apparence, en somme, insignifiante et un peu vulgaire.

Son visage d'une pâleur mate, et rasé de si près que le menton et les contours des joues offraient des tons bleuâtres, lui donnait l'aspect d'un acteur de province venant chercher un engagement à Paris chez les correspondants dramatiques. Ses cheveux noirs, coupés courts, dessinaient nettement cinq pointes sur son front très-bombé.

—Bonjour, Jobin, lui dit M. Roulleau-Duvernet avec un geste de protection bienveillante. C'est la Préfecture qui vous envoie ?

—Oui, monsieur le juge d'instruction, répondit le nouveau venu. M. le chef de la sûreté m'enjoint de me mettre à vos ordres...

—Je suis bien aise qu'il vous ait choisi... Vous êtes un agent dont j'apprécie l'intelligence et le zèle, et vous m'avez été fort utile en mainte occasion, je me plais à le reconnaître.

Celui que nous venons d'entendre appeler Jobin rougit de plaisir en recevant cet éloge du magistrat.

Il salua de nouveau et, d'un geste machinal, qui semblait lui être familier, il assujétit le pince-nez d'écaïlle dont le double verre amortissait l'éclat de ses yeux noirs, d'une vivacité et d'une mobilité inquiétantes.

—Monsieur le juge d'instruction, dit le commissaire de police en désignant Jean Lepaul, voici le garçon de bureau, qui, après être entré le premier dans cette pièce et avoir vu le cadavre de M. le baron, m'a fait aussitôt prévenir.

Sur un signe du juge d'instruction le greffier disposa devant lui ses feuilles de papier timbré, et se tint prêt à écrire ; mais, avant que M. Roulleau-Duvernet eut posé la première question de son interrogatoire, un incident inattendu se produisit, amené par sa suite une stupeur facile à comprendre.

Au moment où le juge d'instruction allait parler, où le greffier trempait sa plume dans l'encre, mademoiselle Hortense reparut.

Elle était livide, elle semblait ne se tenir debout qu'à grand-peine, et pour ne pas tomber elle fut obligée de s'appuyer au montant de la porte.

Tous les regards se tournèrent vers elle.

M. de Fauvières frissonna de la tête aux pieds. L'idée traversait son esprit qu'il allait apprendre un nouveau malheur, un nouveau crime, et que la baronne Worms avait succombé, comme son mari, sous les coups d'un assassin.

—Eh bien ? demanda-t-il d'un voix agitée, vous avez vu votre maîtresse ? vous lui avez parlé !

Mademoiselle Hortense secoua négativement la tête.

—Que veut dire cela ? poursuivit le substitut. D'où vient ce trouble qui vous domine ? N'avez-vous donc point fait ce que je vous avais ordonné de faire ?...

—J'ai obéi balbutia la femme de chambre. Je suis entrée chez ma maîtresse... Je l'ai cherchée... Je l'ai appelée... l'appartement est vide... le lit est intact... Madame n'a point passé la nuit à l'hôtel ! Les assassins de M. le baron l'ont enlevée, bien sûr !

Et mademoiselle Hortense, après avoir formulé cette conclusion quelque peu fantaisiste, se mit à pleurer à chaudes larmes.

Le juge d'instruction regarda Jobin.

Les yeux de l'agent étincelaient sous les verres de son pince-nez. Le même soupçon venait évidemment de naître à la fois dans l'esprit du magistrat et dans celui du détectif.

—Comment M. le baron et madame la baronne vivaient-ils ensemble ? demanda brusquement le juge d'instruction.

La question formulée par Roulleau-Duvernet s'adressait à la femme de chambre, mais, comme cette dernière semblait hésiter, ce fut le substitut qui répondit :

—J'avais l'honneur de connaître M. et madame Worms, dit-il, je les voyais souvent... Le baron, s'il faut en croire certains bruits, entachés peut-être d'un peu d'exagération, se permettait quelques légèretés au dehors... mais la baronne semblait indulgente, et j'ai tout lieu de croire que c'était en réalité un excellent ménage... Un ménage très-uni...

Mademoiselle Hortense hochait la tête en écoutant le substitut.

Quand il eut achevé elle fit un geste brusque, et s'écria impétueusement :

—Un ménage uni ! Ah ! non, par exemple ! Non, non, monsieur, n'en croyez rien ! Oui, madame la baronne était la plus douce et la meilleure des créatures... Elle supportait tout avec une patience d'ange et ne plaignait guère... Mais ça ne l'empêchait pas de souffrir ! Par moments son cœur éclatait, et je l'ai vu pleurer. Oh ! oui, souvent... bien souvent... trop souvent

—Oh ! oh !... murmura le juge d'instruction.

Il échangea un nouveau regard avec Jobin, puis il s'approcha du substitut, le prit par le bras et l'emmenant dans l'embrasure d'une croisée, lui dit à demi-voix :

—Si nous étions tout simplement en face d'une vengeance de femme ? hein ? qu'en pensez-vous ?...

M. de Fauvières tressaillit.

—Oh ! répliqua-t-il vivement, impossible !... impossible !...

—Pourquoi donc ?

—La baronne est très-jeune, très-frêle, très-délicate... c'est un roseau qu'un souffle ferait ployer... Pour ne parler que des impossibilités matérielles, sa main d'enfant n'aurait pu frapper un coup pareil à celui qui a tué le baron...

—Il faut faire la part des effets nerveux, qui parfois tiennent du prodige... la colère centuple les forces !...

—Je l'admets... Mais cette caisse vide ? Une femme outragée tue son mari, soit !... Elle ne vole pas à côté de son cadavre...

—A moins que, se voyant perdue après le crime commis, elle ne prenne le parti de fuir en emportant une fortune... répliqua froidement le juge d'instruction.

Le substitut baissa la tête. Il ne se sentait pas convaincu, mais il ne trouvait rien à répondre.

—Comment expliquer, selon vous, l'absence de la baronne ? absence ignorée de ses domestiques ! continua le vieux magistrat.

—Je ne sais... Je suis comme vous dans les ténèbres... Mais la lumière se fera sans doute.

—Ah ! saperlipopette, j'y compte bien... murmura Roulleau-Duvernet.

Puis, s'adressant à mademoiselle Hortense, il reprit :

—Vous vous nommez ?

—Hortense Hardy.

—Votre âge ?

—Vingt et un ans.

—Vous êtes depuis longtemps la femme de chambre de madame Worms ?

—Depuis deux ans. Je suis entrée au service de madame presque aussitôt après son mariage...

—Vous êtes dévouée à votre maîtresse, à ce qu'il paraît ?

—Dévouée ? oh ! oui, monsieur ! Je l'aime de tout mon cœur ! Elle est si bonne ! Tout le monde l'aime à l'hôtel et tout le monde la plaint ! Il ne faut pas accuser les morts, mais on peut dire que feu monsieur le baron lui en a fait voir de toutes les couleurs !

—Les torts réels ou prétendus de M. Worms à l'égard de sa femme étaient donc connus des serviteurs ?

—Ils étaient connus de tout le monde ! M. le baron se croyait tout permis, tout absolument, et ne se cachait guère ! vous pouvez le demander au valet de chambre... il en sait long. C'était un scandale abominable !...